

Bavure à Milwaukee

Le romancier haïtien-Philippe Dalember brosse le portrait d'un Américain ordinaire victime de la violence policière. Saisissant.

IL Y A EU, EN JUILLET 2014, À NEW YORK, le meurtre d'Eric Garner, vendeur de cigarettes à la sauvette : un policier blanc a fait pression avec son genou sur la nuque de l'individu, dont les derniers mots filmés « *I can't breathe* (Je ne peux pas respirer) », ont bouleversé la planète. Il y a eu aussi, en mai 2020, l'affaire George Floyd, cet Afro-Américain de 46 ans, interpellé et réduit au silence suivant la même technique. Le détonateur... Hanté par ces supplications, habitué aux affaires sensibles (*Mur Méditerranée, Noires blessures*), Louis-Philippe Dalember a pris la plume. Né à Port-au-Prince en 1962, docteur en littérature comparée, le romancier et poète haïtien connaît bien les Etats-Unis, notamment pour avoir enseigné à l'université du Wisconsin-Milwaukee. C'est dans ce Midwest gangrené par un racisme latent qu'il a planté l'histoire édifiante de son *Milwaukee Blues* et a donné corps à une nouvelle victime de bavure policière, prénommée Emmett, un homme aux rêves brisés.

Mais ça, le gérant d'origine pakistanaise d'une supérette de Franklin Heights, le premier personnage à prendre la parole dans ce roman choral, ne le sait pas encore. Il sait juste que, à la suite du coup de fil qu'il a passé au central (le fameux « nine-one-one ») pour un soupçon de faux billet, un homme est mort, asphyxié. Alors il s'en veut, ses nuits sont habitées de cauchemars.

L'ancienne institutrice d'Emmett est, elle aussi, effondrée. Portée par les idéaux de 1968, elle était venue d'un quartier blanc de Milwaukee, « l'une des métropoles les plus ségréguées des Etats-Unis », pour enseigner dans le ghetto noir, et rêvait de changement. Elle se souvient bien du gentil gamin, l'un de ses chouchous. Puis interviennent les amis d'enfance, Authie et Stokely ; son coach ; son ex ; l'énergique révérende Ma Robinson, autrefois gardienne de prison...

De témoignage en témoignage, le profil d'Emmett, 46 ans, prend chair. Elevé par une mère bigote, piètre élève, mais footballeur aux placages en or, il avait bénéficié d'une bourse universitaire et était à deux doigts de signer pour une franchise de la National Football League lorsque deux blessures ont sonné le glas de son avenir professionnel. Si Louis-Philippe Dalember s'amuse du politiquement correct, il ne prend jamais parti, se contentant de raconter sans trémolos cette Amérique des minorités. C'en est d'autant plus saisissant et cinglant. * **MARIANNE PAYOT**

MILWAUKEE BLUES

PAR LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT.

SABINE WESPIESER ÉDITEUR, 288 P., 21 €.